



Église en Corrèze

La revue du diocèse de Tulle

Avril 2026

SAINT ANTOINE

Les 800 ans de son arrivée
à Brive-la-Gaillarde

PRÊTRES

Bienvenus aux abbés Joël
Masengo et Noël Makengo

Ce magazine
est offert :

PRENEZ-LE !

UNE ÉCOLE DE VIE POUR TOUS :
LE POTAGER

**REVUE MENSUELLE RÉALISÉE PAR
L'ASSOCIATION DIOCÉSAINE DE TULLE**

Parution : premier dimanche du mois.

RÉDACTION ET CONCEPTION : Service communication du diocèse. Tous droits réservés. Reproduction interdite. Directeur de publication : Abbé Jean Rigal. Rédacteur en chef : Gilles Texier. Comité de rédaction : Claire Laplane, Clémence Magne, Hugues Vachon, Michel Van de Weghe (diacre). Correcteur : Étienne Roger.

CRÉDITS PHOTOS : tous droits réservés.

- Association diocésaine de Tulle
- Freepik, Unsplash, Pexels, Wikipedia

Couverture : Image Freepik

POUR PARAÎTRE DANS LA REVUE : Merci de contacter en amont le service communication. Les délais de conception et d'impression nous obligent à prévoir la place nécessaire pour un article un mois à l'avance : communication@correze.catholique.fr

IMPRESSION : Tirage de 5000 exemplaires, par Les Imprimeurs Corrèziens. Commission paritaire : 1123 L 83 917. ISSN : 0998 - 5905. Dépôt légal : 2^e trimestre 2026

SOMMAIRE :

L'Officiel (page 4) Agenda • Nominations

La vie des paroisses (page 5) L'actualité des quatre Espaces missionnaires

La vie du diocèse (page 7) Bienvenue aux abbés Noël et Joël • Voyage d'immersion pour le CCFD • Les 800 ans des Grottes Saint-Antoine

Dossier : le potager, école de vie (page 10) Entretien avec Hervé Covès, agronome • Témoignage d'un maraîcher • Audience générale du pape Jean-Paul II • Le cloître d'Aubazine en permaculture • Le travail de la terre, un travail d'avenir ? • Cake au légumes d'Hildegarde

Enfants (page 14) Catéchisme : recollections de Carême

Saintes balades (page 16) L'église abandonnée de Gimel-les-Cascades

Spirituel (page 17) Devenir une église catéchuménale • Mireille Pascarel, visite de l'église de Saint-Robert

Agenda (page 18)

Culture (page 19) *Il y a une autre rive*, Étienne de Montety

Détente (page 19) Sainte Marie-Madeleine



Entretien des espaces verts :

- Taille
- Tonte
- Désherbage
- Elagage
- Ramassage soufflage de feuille
- Abattage

Aménagement paysager :

- Bâchage
- Plantation
- Minéralisation
- Pose de clôture
- Petite maçonnerie

CASEM est une Entreprise Adaptée

Les Entreprises Adaptées permettent à des personnes en situation de handicap d'accéder à l'emploi dans des conditions adaptées à leurs capacités. En ayant recours à nos services, les entreprises et les collectivités ont la possibilité de réduire leur contribution AGEFIPH.

06 13 90 01 65 Pour les entreprises et les collectivités
Réduction de la contribution AGEFIPH
05 55 85 69 22 Pour les particuliers
50 % de réduction d'impôts

www.casem.fr
a.maingourd@casem-services.fr



Plus qu'une aide, une compagnie

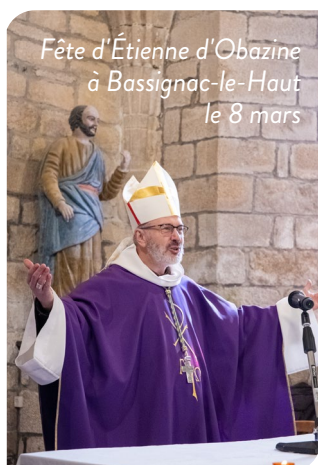
50% de crédit d'impôt avec ou sans avance immédiate (à partir de 100€)

VOTRE AIDE À DOMICILE SUR MESURE



brive@senior-compagnie.fr 05 55 74 13 23
42 avenue Léon Blum - 19100 Brive-la-Gaillarde

senior-compagnie.fr



C'EST LA PÂQUE DU SEIGNEUR

LORS DE LA NUIT DE PÂQUES, nous chantons le Christ, Lumière qui dissipe les ténèbres du péché et de la mort. Lumière joyeuse, car elle ne brille pas pour elle-même. Elle brûle incandescente pour nous réjouir, captifs dans la nuit. Nuits de l'humanité sans étoiles, nuits privées de foi, d'espérance et d'amour. Lumière du Christ, joyeuse comme un évangile ; bonne nouvelle éclairant les cœurs épris de bonheur et de liberté.

Le Christ ressuscité cependant n'est pas la source de la lumière. Il reçoit son éclat du Père qui le relève de la nuit de la mort. Ainsi, la pierre roulée du tombeau devient pour toujours le signe étincelant de l'amour vainqueur. Amour miséricordieux du Père pour son Fils et pour ceux qu'il identifie à son Fis, mort pour nos péchés, ressuscité pour notre vie (Rm 4, 25).

Face à un tel événement, notre imagination défaille. C'est une épreuve pour l'esprit de pouvoir se représenter un monde totalement habité par la puissance de la vie. En effet, Jésus ressuscité révèle non pas une vie après la mort, mais une vie où la mort est vaincue dès à présent. En Jésus, le Père source de la vie fait de nous ses enfants. Il nous donne part à sa vie divine.

Nous avons allumé nos cierges à la lumière pascale. Ce geste signifiait non seulement notre volonté d'accueillir le Ressuscité, mais aussi de le communiquer ; comme nous avons naturellement passé la flamme à nos voisins. Les femmes au sépulcre n'ont pas gardé pour elles la nouvelle, elles l'ont annoncée aux disciples.

Illuminés par la foi, apportons la lumière dans notre monde. Nos flammes fragiles, unies à celles de tous les baptisés, peuvent devenir comme un grand feu de joie ; l'annonce d'une terre nouvelle et d'un monde nouveau : « N'ayez pas peur ! Soyez sans crainte ! », les premiers mots du Ressuscité nous invitent à l'espérance et à l'audace. La Résurrection ce n'est pas une utopie, c'est le miracle permanent de notre vie.

C'est la Pâque du Seigneur lorsque comme les femmes au tombeau nous acceptons de rejoindre nos

frères et sœurs pour témoigner de la foi qui éclaire nos ténèbres.

C'est la Pâque du Seigneur, quand la Résurrection du Christ nous établit dans l'espérance. Dans la certitude paisible que l'espérance fondée dans le mystère pascal comble et dépasse la quête du bonheur qui habite le cœur de l'homme.

C'est la Pâque du Seigneur quand nous nous aimons comme le Christ nous a aimés pour la gloire du Père.

*« 'N'ayez pas peur ! Soyez sans crainte !',
les premiers mots du Ressuscité
nous invitent à l'espérance et à l'audace.
La Résurrection ce n'est pas une utopie,
c'est le miracle permanent de notre vie. »*

C'est le triomphe de l'amour, lorsque dans l'Esprit du Ressuscité dépassant nos égoïsmes, nous nous accueillons comme frères et sœurs en Jésus Christ ; lorsque nous donnons gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement, jusqu'au don de la vie.

**Frère Éric Bidot, ofm cap
Évêque du diocèse de Tulle**

« Joyeuse lumière, splendeur éternelle du Père,
saint et bienheureux Jésus-Christ,
renouvelant les promesses de notre baptême,
allume en nous la flamme
de la foi, de l'espérance et de la charité
et nous passerons comme toi à la vie
sur laquelle la mort n'a plus d'emprise.
Alléluia ! »

Agenda de Mgr Éric Bidot

DIMANCHE 5 AVRIL

Messe de Pâques à la maison d'arrêt de Tulle

DIMANCHE 5 AVRIL

AU SAMEDI 11 AVRIL

Pèlerinage diocésain à Assise

LUNDI 13 AVRIL

Rencontre puis Vêpres œcuméniques, Terrasson, 16 h 30

JEUDI 16 AVRIL

Journée avec les salariés du diocèse

VENDREDI 17 AVRIL

Conseils épiscopaux des diocèses de Tulle et de Cahors, Gramat, 9 h 30

MARDI 21 AVRIL

Rencontre avec les vierges consacrées, Grottes Saint-Antoine, 10 h 30 - 16 h 30

MERCREDI 22 AVRIL

« Voyage de l'espérance », journée avec le Secours Catholique, Rocamadour

JEUDI 23 AVRIL

Avenir Familial, Maison Diocésaine, 17 h 30

VENDREDI 24 AVRIL

Rencontre jeunes confirmands, aumônerie paroissiale Brive, salles Saint-Sernin, Brive, 18 h 30

SAMEDI 25 AVRIL

- Journée diocésaine des fiancés
- Récollecion diocésaine pour les confirmands adultes, Grottes Saint-Antoine, Brive

DIMANCHE 26 AVRIL

Journée pour les collégiens, marche de la Foi vers Rocamadour

DU LUNDI 27 AVRIL

AU DIMANCHE 3 MAI

Visite pastorale, Espace Missionnaire de Brive

MERCREDI 29 AVRIL

Rencontre avec les jeunes confirmands de l'établissement Edmond Michelet, Saint-Antoine, Brive, 15 h

MARDI 5 ET MERCREDI 6 MAI

Conseil presbytéral à l'abbaye d'Échourgnac

PRÊTRES ET DIACRE JUBILAIRES

La messe pour les jubilaires de 2026 aura lieu à l'église Saint-Jean de Tulle, le mercredi 24 juin à 10 h 30 [Jubilé : 10 ans, 25 ans, 30 ans, 40 ans, 50 ans, tous les 5 ans au-delà].

Prêtrise :

◆ Abbé Gérard REYNAL :	55 ans
◆ Abbé Jacques TERSOU :	55 ans
◆ Abbé Jean-François BARLIER :	40 ans
◆ Don Régis SELLIER :	30 ans
◆ Abbé Bernard ZIMMERMANN :	10 ans

Diaconat :

◆ François PEYRE :	25 ans
--------------------	--------

NOMINATIONS

◆ Mme Valérie Roustan a été renouvelée dans sa mission comme aumônier des hôpitaux à Ussel pour une durée de 3 ans, à compter du 1^{er} mars 2026.

Par mandement,
Ch. Jehan-François AUDIN, vice-chancelier

Mgr Éric BIDOT
Évêque de Tulle

INTENTIONS DU PAPE

■ POUR LES PRÊTRES EN CRISE

Prions pour les prêtres qui traversent des moments de crise dans leur vocation, afin qu'ils trouvent l'accompagnement nécessaire et que les communautés les soutiennent avec compréhension et prière.

Guérir le cœur et le corps

Le vendredi 13 mars, une nouveauté avait lieu à l'église Saint-martin d'Ussel : une soirée Guérison, animée par l'aumônerie de louange des jeunes et Éphata.



Une bonne cinquantaine de personnes se sont rassemblées pour prier, écouter la parole de Dieu et des témoignages, vivre un temps d'enseignement sur le thème de la guérison ; mais aussi recevoir le sacrement de réconciliation et l'intercession, par la prière de l'Église, pour leur propre guérison ou celle

d'un tiers, avec l'imposition des mains !

Lana (16 ans) : « Les chants ont porté la prière de toute l'assemblée et ont permis à chacun d'entrer dans un profond recueillement. Chacun a pu confier à Dieu ses souffrances, ses espoirs et ses intentions dans une confiance partagée. L'adoration et la louange ont créé une atmosphère très forte. On ressentait une véritable unité entre toutes les personnes présentes, comme si chacun portait la prière de l'autre. La prière, le chant et cette unité dans la foi sont vraiment source de réconfort, de paix et d'espérance. »

Louis (15 ans) : « Pendant cette soirée guérison j'ai pu renaître

en quelque sorte, j'ai pu vraiment me réconcilier avec Dieu. Avec la louange et la présence du groupe Éphata, c'était magnifique. Il y avait une grande harmonie dans cette soirée : la louange, le recueillement de l'assemblée, l'adoration. Dès le début de l'adoration, on a senti une autre ambiance : Dieu était là, prêt à entrer dans nos cœurs pour nous guérir, nous guider, nous pardonner, ne jamais nous lâcher. La beauté de la présence de Dieu unie à la beauté des chants... C'est un moment concret avec Dieu où tu peux te réconcilier avec lui. »

Propos recueillis
par Valérie Roustan

ESPACE MISSIONNAIRE DE TULLE

L'enfant du pays devenu saint

Le 8 mars à Bassignac-le-Haut, une grande journée a permis de célébrer saint Étienne d'Obazine, le fondateur de l'abbaye du même nom, originaire de la commune.



Quelle journée pleine de joies et d'émotions grâce à l'implication de chacun ! Nous remercions tous ceux qui se sont déplacés : sans eux, venus nombreux et parfois de loin, la journée n'aurait pas eu la même saveur. Dès 9 h 30, un groupe de pèlerins a découvert avec plaisir Vielzot, le

village d'Étienne : sa maison natale, la croix et le puits (dit de Saint-Étienne) ainsi que l'oratoire aménagé par Jacques Segret, aujourd'hui décédé. Puis dans la joie, tous ont pris, à pied, la direction de l'église de Bassignac-le-Haut pour assister à la messe, présidée par Mgr Éric Bidot, priante dans la paix, mais aussi dynamique et gaie par les chants repris avec entrain. Ensuite, Évelyne Rosier a présenté, sous une forme catéchétique, la croix monumentale du XV^e siècle de Bassignac,

véritable joyau offerte par les moines d'Obazine, sculptée dans le calcaire. En décrivant chaque scène, elle nous en a donné le sens en ce troisième dimanche de Carême. Et la journée s'est terminée avec Père Élisée qui nous a partagé ses notes spirituelles sur le fondateur d'Obazine dont nous retiendrons « le trait le plus fondamental de la personnalité spirituelle d'Étienne étant son souci primordial du salut d'autrui, serait-ce au détriment de ses propres inclinations » [NDLR : vous pouvez retrouver cette conférence sur la chaîne Youtube du diocèse].

Marie-José Ramond

Gagner le Christ

Ce samedi 7 mars, plus de 50 paroissiens de l'Espace missionnaire Notre-Dame des Trois Rivières se sont retrouvés aux Grottes Saint-Antoine pour une journée de recollection.



Cette recollection était prêchée par notre évêque Mgr Éric Bidot.

Le thème, tiré du chapitre 3 de la lettre aux Philippiens, en était : « Enfin, mes frères, soyez dans la joie du Seigneur ». À vrai dire dans

ce chapitre, Paul ne promet pas une joie facile ; lorsqu'il écrit cette lettre, il est lui-même en prison, et il porte le souci des divisions qui affectent les premières communautés chrétiennes, en particulier autour de la circoncision.

Pour Paul, le salut n'est pas dans l'observance de la loi de Moïse ; la vraie circoncision est d'ordre spirituelle, il s'agit de retrouver notre ressemblance avec le Créateur, « en ayant les dispositions qui sont dans le Christ Jésus, Lui qui n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu » (Philippiens 2, 6-7). Il s'agit donc de gagner le Christ, à

la manière des athlètes qui courent dans le stade, pour remporter le prix auquel Dieu nous appelle : saisir le Christ, et se laisser saisir par Lui ! Autrement dit, le rencontrer, entrer dans son amitié.

À travers les temps de prière, d'enseignement, de partage, et de convivialité, cette journée nous a permis d'avancer ainsi dans la même direction, tendus vers l'avant, tendus vers Pâques, où sera renouvelée la joie de notre baptême.

Merci Père Éric !

Abbé Louis Brossollet

ESPACE MISSIONNAIRE DE BRIVE

Il est présent. Et nous ?

Le dimanche 1^{er} Mars, plusieurs paroisses de l'Espace missionnaire de Brive-la-Gaillarde ont vécu une grande mission eucharistique.



Orchestrée par Don Antonin et Père Jean-Baptiste, cette mission

a eu lieu en présence de trois Missionnaires de la Très Sainte Eucharistie venus du diocèse de Fréjus-Toulon.

Un véritable appel, une grâce pour notre diocèse. Le but : renouveler et faire grandir notre piété eucharistique et instaurer l'adoration perpétuelle sur Brive-la-Gaillarde.

Les adorateurs sont invités à veiller devant le Saint-Sacrement jour et nuit, en offrant chacun une heure d'adoration hebdomadaire. Un engagement simple, mais puissant. Comme l'a rappelé le diacre Arthur, prochainement ordonné prêtre, lors de sa conférence donnée à l'église

du Sacré-Cœur des Rosiers, l'eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne [NDLR : vous pouvez retrouver cette conférence sur la chaîne Youtube du diocèse].

Sacrement de l'amour, elle est une relation de confiance, un amour qui se donne, une adoration qui aime. Adorer, c'est un cœur qui rencontre un autre cœur. Formons ainsi une véritable fraternité eucharistique, unis dans la foi et la charité autour de Jésus Christ, présence réelle et vivante parmi nous. Et vous, quelle heure choisirez-vous ?

Célia Boutot

Bienvenue !

Une belle joie pour notre diocèse ! Nous accueillons deux prêtres venus du diocèse de Kisantu (République démocratique du Congo) : les abbés Noël Makengo et Joël Masengo. Présentation.

Abbé Noël Makengo – Né à Kisantu, le 25 décembre 1971, de papa Antoine Makengo, déjà décédé, et de maman Idaline N'senga, je suis l'aîné d'une famille de dix enfants dont cinq garçons et cinq filles. Le Seigneur dans sa bonté infinie a rappelé auprès de lui un frère et une sœur laissant l'un deux enfants et l'autre trois.



Ordonné prêtre en 2002 après le Grand Séminaire de Mayidi, j'ai été vicaire de paroisses pendant 13 ans et curé pendant 11 ans. J'ai une passion pour la musique. En effet, je suis l'auteur-compositeur de beaucoup de chants liturgiques en langues *kikongo* et *lingala*, de chants sur la dévotion mariale, de chants qui défendent la culture Kongo et autres.

Envoyé comme prêtre *Fidei donum* par mon Évêque Mgr Jean-Crispin Kimbeni, je suis actuellement curé dans l'Espace missionnaire d'Ussel. Très honoré par l'accueil chaleureux et sympathique que m'ont réservé Mgr Éric Bidot, les prêtres et les chrétiens du diocèse de Tulle, je saisis cette occasion pour leur témoigner ma vive reconnaissance.

Abbé Joël Masengo – Né le 7 mars 1987 de parents chrétiens, j'ai développé progressivement le désir de consacrer ma vie au service de Dieu. Pour répondre à cet appel, j'ai entrepris un parcours de formation : Petit séminaire, collège et Grand séminaire.



Ordonné prêtre en 2018, j'ai été nommé vicaire et responsable des jeunes dans ma première paroisse, Saint-André. En 2020, je suis parti à la paroisse Notre-Dame de Lourdes comme vicaire et directeur d'un collège pendant quatre ans. À partir de septembre 2024, j'ai été nommé aumônier des jeunes et directeur d'un autre collège avant de recevoir de Mgr Jean-Crispin Kimbeni, Évêque de Kisantu, ma nouvelle mission de venir ici en France et plus précisément dans le Diocèse de Tulle comme prêtre en *Fidei Donum*.

Ce fut certes difficile au départ de quitter les membres proches de ma communauté paroissiale, du collège et surtout de ma famille et de venir dans le froid, mais j'ai été très chaleureusement accueilli par Mgr Éric Bidot, les confrères prêtres et surtout les chrétiens qui m'ont adopté. Merci infiniment à tous.

Voyage d'immersion en Côte d'Ivoire

Christine Pesteil et Pierre-Yves Crosson, paroissiens d'Ussel, sont partis en Côte d'Ivoire pour rencontrer un partenaire local du CCFD - Terre Solidaire.



Accompagnés de six autres personnes de la région Auvergne-Limousin, nous venons de vivre une immersion passionnante. Voyage de 11 jours, avec les associations JVE (*Jeunes volontaires pour*

l'environnement) et *Inades formation*, soutenues par le CCFD-Terre solidaire. Notre immersion avait pour thèmes : l'agro-écologie et la justice climatique. Nous avons eu la chance de passer du temps avec les villageois qui pratiquent l'agro-écologie et visiter des entreprises qui fabriquent et incitent les agriculteurs à utiliser les intrants bio. En échangeant avec les partenaires, les villageois et même l'évêque de Yamoussouko [cf. photo], nous avons pu nous rendre compte des dégâts liés aux pesticides, aux problèmes de la déforestation intensive et bien sûr des conséquences du réchauffement climatique ! Nous

avons rencontré des personnes dynamiques, persuadées que l'agro-écologie et l'agro-foresterie sont LES solutions pour permettre aux populations de conserver leurs terres et vivre sainement de leurs ressources. Voyage très enrichissant qui nous a permis de nous rendre compte des liens qui unissent le CCFD-Terre solidaire et les partenaires sur place en Côte d'Ivoire et de voir concrètement comment nos dons sont utilisés !

Rendez-vous prochainement pour partager avec vous cette immersion passionnante.

Christine Pesteil

Les 800 ans de Saint-Antoine

Il y a 800 ans, saint Antoine de Padoue est venu en Limousin. Le sanctuaire des Grottes de saint Antoine se prépare à fêter cet anniversaire durant toute une année.



Racontez-nous le passage de saint Antoine en Corrèze.

Frère Nicolas Morin – Il y a 800 ans, saint Antoine de Padoue – bien qu'il soit né à Lisbonne – est venu en Limousin. Il y est resté plusieurs mois et il venait régulièrement prier ici, dans ces grottes. Comme François, Antoine était souvent sur les routes. Et il aimait prendre des temps de recul, de prière, comme ici, dans ces grottes.

Pourriez vous broser à grands traits l'histoire du sanctuaire depuis saint Antoine ?

Dès la mort d'Antoine, le lieu est devenu un lieu de pèlerinage, un lieu de rendez-vous important pour beaucoup de pèlerins, avec une présence des frères à Brive dès le XIII^e siècle. On fait un bond de plusieurs siècles, mais le XIX^e siècle va transformer la donne avec le train. Beaucoup de gens qui partaient sur Lourdes s'arrêtaient ici, à Brive. On a construit l'église en 1895, puis la maison d'accueil.

L'autre temps important, c'est la Seconde Guerre mondiale, puisque les frères ont été très actifs dans la Résistance. Beaucoup de Juifs ont été accueillis ici. Les Brivistes ont été très reconnaissants aussi de l'action des frères à la libération de Brive, qui s'est passée sans dommage. Et pour les Brivistes, c'est saint Antoine qui a protégé la ville. Il y a donc ce lien indéfectible entre la ville et le sanctuaire, et donc ce huitième centenaire, c'est l'anniversaire de tous les Brivistes et de tous les Corrèziens.

Saint Antoine était franciscain, vous aussi. Mais qu'est-ce qu'un franciscain, en fait ?

C'est un amoureux. C'est un amoureux du Christ. Comme saint François : le contempler, le suivre, lui ressembler. L'autre aspect, c'est qu'un franciscain est appelé à être frère de tous. Les jeunes qui rejoignaient François provenaient de milieux sociaux complètement différents. Et François leur disait (et nous dit) : « Entre vous, il ne doit pas y avoir de différence. Vous êtes tous frères. » Et je crois que les Grottes de Saint-Antoine voient être ce lieu où chacun se sent accueilli.

Saint Antoine était appelé « le saint de tout le monde ».

Saint Antoine, c'est quelqu'un d'extraordinaire : à la fois un universitaire, un savant, et en même temps un homme qui savait se rendre proche de tous. C'est incroyable. Et puis sa proximité avec les pauvres, son choix pour la justice sociale. C'est un homme qui a beaucoup marqué, encore plus parce qu'il était que par ce qu'il disait. Aujourd'hui encore, viennent ici des personnes de tous milieux sociaux, de toutes origines, de toutes religions.

Je suis encore étonné de voir qu'un certain nombre de personnes n'ont pas osé, ou n'ont pas eu l'idée encore de franchir les portes ici du sanctuaire. Je leur dis : venez ! Ce lieu, il est pour vous. Vous y goûterez la paix. Vous y serez bien. Soyez les bienvenus. ■



4 temps forts sur l'année

Samedi 13 et dimanche 14 juin 2026

En l'honneur de saint Antoine

- Samedi matin
 - Office de laudes à la collégiale Saint-Martin
 - Procession de reliques de saint Antoine jusqu'au sanctuaire
 - Messe solennelle présidée par Mgr Éric Bidot, évêque de Tulle
- Samedi soir
 - Feu de la Saint-Antoine
- Dimanche
 - Messe en plein air, suivi d'un repas partagé
 - Animations, spectacles, découverte et jeux dans tout le sanctuaire (ouvert à tous, enfants, jeunes, familles)

Vendredi 23 octobre 2026

Saint Antoine... de Brive

À l'occasion de la 25^e heure (événement commun aux 20 villes-sanctuaires), grande course solidaire et inclusive entre Saint-Antoine les Plantades et le sanctuaire.

Les personnes en situation de handicap et les sportifs seront associés dans une course joyeuse.

Lundi 17 mai 2027

Sur la route, avec Antoine

- Arrivée de la route pèlerine Limoges – Brive
 - Messe solennelle
 - Conférence
- Mais aussi : rassemblement de la jeunesse franciscaine pendant tout le week-end de la Pentecôte (15/17 mai).

Samedi 12 et dimanche 13 juin 2027

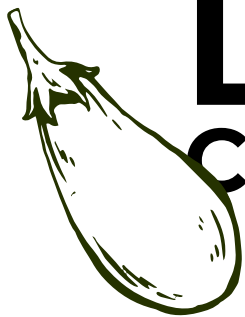
Antoine voyageur infatigable

Accueil des frères du Portugal, d'Italie, et de tous ceux qui ont servi en communauté à Brive depuis 2002.



D'autres événements viendront ponctuer cette année jubilaire :

- La tradition du « pain des pauvres » : repas solidaires en collaboration avec le Secours catholique
- Une journée pour les malades et les personnes en situation de handicap le 28 juin, fête de Notre Dame de Bon Secours, en partenariat avec l'Hospitalité Corrézienne
- Des conférences et un parcours de découverte de la spiritualité de saint Antoine, etc.



LE POTAGER COMME ÉCOLE DE VIE

*Et si les concombres,
les radis et les navets
avaient une sagesse
à nous transmettre ?*

*Avec Hervé Covès,
agronome formateur
installé sur le Causse,
nous essayons de nous
mettre à leur hauteur
– au niveau de la terre –
pour entendre
ce qu'ils ont à nous dire.*

En quoi consiste le métier d'ingénieur agronome ?

Hervé Covès – Effectivement, j'ai été formé comme ingénieur agronome, il y a déjà de nombreuses années. J'ai 62 ans bientôt. Ce métier a été passionnant parce qu'il m'a permis de découvrir des façons de cultiver la terre et des façons d'accompagner les agriculteurs dans leur évolution.

Mais un beau jour, je me suis rendu compte que je luttai tout le temps contre la nature. Que je voyais le vivant comme un problème à traiter. Alors que cette nature est l'écrin, la matrice qui nous porte, qui répond à tous nos besoins. Mon regard avait complètement occulté tout ce qui était positif, et qui s'avère pourtant être tellement plus important que tout le reste.

Aujourd'hui, vous ne vous définissez plus comme ingénieur agronome ?

C'est le terme d'ingénieur qui me pose problème. L'ingénieur, c'est le génie, initialement au sens militaire du terme. C'est celui qui construit des machines de guerre pour faire la guerre à la planète. Non, je ne veux plus faire cette guerre-là.

Au contraire, je veux être médiateur. Aider les gens à comprendre, à ressentir et à expérimenter chez eux tout ce que la Terre peut leur apporter de solutions à leurs problèmes, parfois démesurés aujourd'hui.

La devise que vous répétez tout le temps, c'est « La vie est belle ». Pourquoi cette phrase ?

C'est une expérience complètement transformatrice pour moi qui a eu lieu en Amazonie. C'était le 11 octobre 2011, à 10 h, dans une forêt vierge. Je rencontre un singe. Ce singe me regarde d'une façon tellement surprenante que là, je découvre tout-à-coup que la vie est belle. Et puis ça s'est confirmé dans une église où la vie s'est révélée d'une beauté qui m'avait complètement dépassé. J'avais 46 ans à l'époque, je n'avais pas mis les pieds dans une église depuis des décennies.

Qu'est-ce que la culture d'un potager peut nous apprendre au point de vue humain ?

Déjà que tout est lié, tout est relié. L'idée, c'est que ce potager devienne un écosystème, qui répond à nos besoins.

Faire avec la Terre, c'est peut-être se questionner sur la relation que j'ai avec elle. Saint François d'Assise l'appelait « notre sœur la Terre mère ». Si la Terre est ma sœur, comment l'aimer et qu'en retour, elle nous aide à avancer dans notre chemin de vie et d'existence. Le fruit de la terre et du



Croix de Lozère
(Saint-Pierre-
des-Tripiers
sur le Causse
Méjean)

travail des hommes est de l'amour avant tout.

L'enjeu d'aimer la Terre, c'est peut-être juste redevenir des terriens, des habitants de la Terre. Quand les gens me disent : « Hervé, est-ce que tu crois aux extraterrestres ? » Je réponds que j'en connais plein. Rien qu'à Brive, les trois-quarts de la population sont des extraterrestres. Des gens qui ont quitté la planète Terre et qui vivent hors-sol, loin d'elle qui est pourtant notre matrice.

En quoi ce travail de la terre peut-il aussi nourrir notre vie de foi ? Je précise que vous êtes franciscain séculier.

En effet, à la suite de plusieurs rencontres, je suis arrivé aux Grottes Saint-Antoine, où j'ai retrouvé une communauté de frères tout à fait extraordinaire.

Le fait de vivre avec la Terre, c'est comme une espèce de pédagogie pour apprendre à vivre en Dieu. L'Eucharistie est le fruit de la prière que l'on fait à partir des offrandes. Quand on arrive, on apporte un bout de pain, un verre de vin devant l'autel. Le prêtre l'accueille comme étant le fruit de la terre et de vigne, ainsi que du travail des hommes. Cette expression révèle que de cette relation amoureuse avec la terre peut naître quelque chose qui dit Dieu, qui dit Jésus.

Que conseillerez-vous à quelqu'un qui voudrait se lancer dans un potager ?

Eh bien déjà de se poser, de contempler, de méditer, de regarder... Ensuite d'expérimenter. Tous les enfants ont semé des graines de haricots ou de lentilles dans du coton. Et comme par miracle, ça pousse. C'est souvent pas plus compliqué que ça. Et comme ces graines germées sont toutes petites, que ce sont des petits bébés, eh bien elles ont besoin de soins : faire attention, arroser mais pas trop, les nourrir, enlever les mauvaises herbes...

Et puis ensuite, il est possible de rejoindre tous ces groupes de personnes qui essaient de réfléchir ensemble à la façon de cultiver la Terre. Ensemble, c'est toujours mieux que tout seul. Notre monde est truffé d'amour et donc cet amour se révèle dès que l'on fait les choses ensemble. Il y a nombre de jardins partagés. Sur notre petite commune où je me situe aujourd'hui, à Charrier-Ferrière, il y a des jeunes qui essaient de vivre avec la Terre. Nous avons le projet aussi à Saint-Antoine de repenser le parc, le lieu, la vie, notre relation à la Terre. Vous pouvez nous rejoindre dans cette merveilleuse aventure dans laquelle il y a tout à faire.

Ce ne sont pas que des aspects techniques qu'il nous faudra régler. Sur Internet, dans les livres, dans nos expériences, on va trouver plein d'informations techniques qui vont nous aider. Et c'est important de les avoir.

Mais le vrai enjeu de tout ça, c'est l'amour. À quoi sert une transition écologique si cela ne nous permet pas de grandir en amour ?

Quel regard porter sur la colère des agriculteurs ?

Pour avoir traîné sur plusieurs des barrages ces derniers temps, elle vient d'abord du désespoir. Certes, ce que les agriculteurs peuvent faire peut paraître quelquefois inconsidéré dans les dégâts occasionnés. Mais ce qu'ils expriment là, c'est d'abord un très profond désespoir de se sentir abandonnés. « Mais comment ça, abandonnés ? », va-t-on dire. « Ils ont plein d'aides de l'État. » Ce n'est pas une question d'aides... Quelquefois ils parlent de la « reconnaissance de ce qu'ils font », mais c'est avant tout une question d'amour.

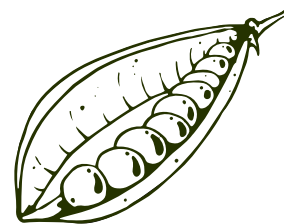
Des gens qui consacrent toute leur vie à essayer, à la façon dont ils peuvent, de produire ce qu'il nous faut pour manger. Et de la part des consommateurs que nous sommes tous, ils reçoivent une espèce d'indifférence qui est probablement la forme la plus forte du mépris que l'on puisse exprimer envers quelqu'un. Tout consommateur aujourd'hui ferait un bien énorme juste en allant voir les quelques agriculteurs qui sont près de chez lui pour leur témoigner simplement de sa présence. Je ne parle même pas de témoigner d'amour, juste manifester sa présence.

C'est notre façon de vivre ensemble qui est le problème. Et aujourd'hui, ça éclate dans le monde agricole par des pleurs, par des larmes, par des cris, par des suicides... Cela devrait nous interpeller et nous mettre en mouvement pour penser notre monde différemment.

Et là-dessus, je voudrais juste citer l'encyclique du pape François, *Laudato Si'*, qui rappelle que la pauvreté dans notre monde – notamment cette pauvreté-là – et la question écologique ont la même racine.

Un dernier mot ?

Merci. Surtout ne pas oublier que quoi que l'on vive, quoi qu'il se passe, la Vie — je ne parle pas de notre vie personnelle qui peut être très pourrie — mais la Vie est belle. Et que ce dont il nous faut, c'est la vivre pleinement ensemble, dans l'amour, dans la paix et dans la joie. ■



Notre-Dame de Fournet
ou Notre-Dame des champs
à Saint-Cernin de Larche, invoquée
pour les travaux agricoles

Conversion écologique

Avant Laudato Si', le pape Jean-Paul II abordait déjà la nécessité de préserver la Création et de changer notre regard sur la Terre.

Extrait de l'audience générale du mercredi 17 janvier 2001.

Il faut encourager et soutenir la « conversion écologique », qui au cours de ces dernières décennies a rendu l'humanité plus sensible à l'égard de la catastrophe vers laquelle elle s'acheminait. L'homme n'est plus le « ministre » du Créateur. En despote autonome, il est en train de comprendre qu'il doit finalement s'arrêter devant le gouffre. « Il faut saluer aussi positivement l'attention grandissante à la qualité de la vie, à l'écologie, que l'on rencontre surtout dans les sociétés au développement avancé, où les attentes des personnes sont à présent moins centrées sur les problèmes de la survie que sur la recherche d'une amélioration d'ensemble des conditions de vie » (*Evangelium vitae*, n. 27). Ce qui est en jeu n'est donc pas seulement une écologie « physique », attentive à sauvegarder l'habitat des divers êtres vivants, mais également une écologie « humaine » qui rende plus digne l'existence des créatures, en protégeant le bien primordial de la vie dans toutes ses manifestations et en préparant aux futures générations un environnement qui se rapproche davantage du dessein du Créateur.

5. Dans cette harmonie retrouvée avec la nature et avec soi-même, les hommes et les femmes doivent recommencer à se promener dans le jardin de la création, en cherchant à faire en sorte que les biens de la terre soient disponibles pour tous et pas seulement pour certains privilégiés, précisément comme le suggérait le Jubilé biblique (cf. Lv 25, 8-13.23). Parmi ces merveilles, nous découvrons la voix du Créateur, transmise du ciel et de la terre, du jour et de la nuit : un langage qui n'est « nulle voix qu'on puisse entendre », capable de franchir toutes les frontières (cf. Ps 19 [18], 2-5).

Le Livre de la Sagesse, repris par Paul, célèbre cette présence de Dieu dans l'univers en rappelant que « la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur » (Sg 13, 5; cf. Rm 1, 20). C'est ce que chante la tradition juive des *Chassidim* : « Où que j'aille, Toi ! Où que je m'arrête, Toi..., où que je me tourne, quoi que j'admire, Toi seul, encore Toi, toujours Toi » (M. Buber, *Les récits des Chassidim*, Milan 1979, p. 256).



Le travail de la terre offre un cadre et un rythme propices à la contemplation de l'œuvre de Dieu. En effet, quoi de mieux que d'être en extérieur et témoin de l'évolution de la graine aux légumes; de la diversité des espèces existantes : œuvres créatrices de Dieu dans toute sa splendeur.

De plus, le travail de la terre nécessite d'adapter son rythme à celui des saisons. Dans le cadre professionnel qui est le mien, j'essaye d'atténuer les contraintes biologiques (voile de forçage, arrosage automatique) mais jamais de les dépasser (serre chauffée par exemple) car ma foi me porte à respecter ces dites contraintes : les lois de la nature.

Le travail de la terre amène tôt ou tard également à un lâcher-prise et à une certaine humilité dans les résultats que celui-ci peut amener. Les années sont en effet différentes, et les aléas météorologiques font varier la production, indépendamment du producteur. Tout ne dépend pas de nous et même si nous avons fait tout ce qui est notre possible, le résultat n'est pas toujours à la hauteur de nos attentes !

Enfin, dans le maraîchage et d'autant plus quand la surface cultivée est importante, des tâches simples doivent être répétées pendant un long moment ; le désherbage en est un bon exemple. Lors de ces actions répétées et qui ne nécessitent par une grande concentration, j'essaye de prier à l'image des moines en faisant sur l'inspiration et l'expiration ces deux invocations :

« Seigneur fils du Dieu vivant », « prends pitié de moi pécheur ». Cette prière peut alors m'habiter et me pénétrer peu à peu pendant mon travail.

Stanislas Rocher,
maraîcher à Collonges-la-Rouge
pour le restaurant « Le Maraîcher »



Le jardin du Paradis



Sr Christophora, moniale à Aubazine, et Cyril Lecointe, régisseur de l'abbaye, entretiennent un jardin en permaculture dans le cloître de l'abbaye.

Qui sont les melkites ?

Sr Christophora - Les melkites sont des peuples qui viennent plutôt du Moyen-Orient : le Liban, la Syrie, Israël et l'Égypte. Le mot vient de *Melek* qui signifie roi en arabe. Dans l'antiquité, au III^e siècle, les chrétiens se sont divisés dans cette région entre ceux qui ont suivi le roi, qui gouvernait l'Église, et ceux qui ont suivi Nestorius et Arius. Notre rite est oriental. Notre communauté est à Aubazine depuis 1965, et aujourd'hui nous sommes deux, une toute petite communauté.

Dans le cloître de l'abbaye d'Aubazine, vous avez créé un jardin en permaculture qui est très vivant, qui est très joyeux lorsqu'on rentre dedans. Comment ça s'est fait ?

Cyril Lecointe - Lorsque je suis arrivé ici, au départ c'était quatre carrés d'herbe, avec un peu de légumes. Au fur et à mesure, je me suis mis à planter. Sœur Christophora a rapporté aussi des plantes. On a commencé à essaimer dans le jardin, et puis ça s'est fait comme ça, tout naturellement. La difficulté, c'est la chaleur des lieux, parce qu'on a un sol assez pauvre et drainant. Avec les murs, notre abbaye fonctionne un peu en effet comme un four avec le soleil. Donc il faut trouver des plantes qui sont adaptées, comme les plantes mellifères du sud de la France qui se plaisent ici. On a beaucoup de plantes aromatiques : les lavandes, les romarins, les sauges. Ainsi que des fleurs : des gauras, des roses trémières. Voilà des plantes qui sont assez rustiques, qui se contentent de peu et qui sont assez généreuses en floraison.

Et qui s'occupe de ce jardin ?

On a un, deux, trois bénévoles qui de temps en temps viennent donner un coup de main pour l'entretien du jardin, pour s'occuper des allées. Mais essentiellement, c'est Sœur Christophora et moi, ce qui nous vaut des disputes [rires].

Vous avez choisi la permaculture. Pourriez-vous en expliquer les principes généraux ?

Le principe de la permaculture, c'est d'essayer de récupérer le maximum de matière organique sur place : les feuilles mortes, les branches coupées, etc., et de les réintroduire au niveau du sol pour que la microfaune se développe, les petits vers de terre, etc., afin de nourrir le sol. Cela permet aussi de rester en circuit fermé, sans apporter de matières chimiques.

Et pourquoi ce choix ?

Il y a un côté écologique, c'est vrai. Et puis un côté pratique aussi, il faut l'avouer. Les feuilles mortes, on les ramasse et on les met au pied des plantes. On réutilise tout sur place. Autrefois on pouvait faire des feux, brûler les branchages. Maintenant que c'est devenu plus compliqué, on réutilise tout.

Quel est le sens du jardin dans la tradition monastique ?

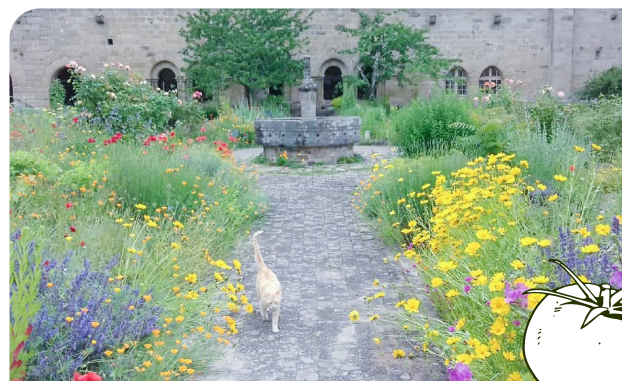
Sr Christophora — Beaucoup de gens pensent que c'est pour la beauté ou pour aider à la méditation. Mais le jardin est avant tout la représentation du jardin du paradis que les moines et les moniales essaient de trouver déjà ici-bas. Souvent les gens sont déroutés en arrivant ici parce qu'ils imaginent un jardin à la française, bien taillé, très géométrique. Mais non, toutes les plantes avaient leur place dans le jardin d'Éden. Même les pommiers. On sait ce que fut la pomme pour Ève, mais le pommier avait sa place.

C'est le jardin du paradis terrestre, coupé en quatre parties. Le nombre quatre est le nombre terrestre. Cela signifie que nous sommes déjà dans un paradis terrestre et que nous aspirons au jardin du paradis céleste.

Le travail de la terre nourrit-il votre vie de foi ?

Oui, tout à fait. Le travail de la terre nous garde le nez sur la terre. C'est une école d'humilité. Parfois, malgré tout le travail qu'on met, les plantes meurent.

Cela nous apprend à prendre soin. Et cela se traduit dans nos relations avec les sœurs. Comme dans un jardin, on ne peut pas arracher ce qui ne nous plaît pas. Chacun a sa place. C'est une école de vie, une école de soin, une école pour apprendre que chacun a besoin d'un soin adapté. ■



Le travail de la terre, un travail d'avenir ?

Jacques et Michèle Leymat cultivaient le vignoble de Branceilles. Alors que leur domaine a été repris par leur enfant, nous leur avons demandé leur regard sur le futur de l'agriculture.

Le travail de la terre permet aux hommes de se nourrir et donc de vivre. L'humanité ne peut se perpétuer sans une agriculture nourricière, basée sur des productions végétales et animales nécessaires à l'alimentation humaine. Dès lors, on peut dire que oui, le travail de la terre est un travail d'avenir. Mais ce travail de la terre a subi une telle évolution qu'il est indispensable de repenser et de se projeter sur ce que sera l'agriculture demain !

Lorsque nous nous sommes installés dans les années 70, la population mondiale était inférieure à 4 milliards d'humains. 50 ans après, nous sommes 8 milliards ! Dans le même temps, en France, le nombre d'agriculteurs est passé d'un million et demi à 400 000 en 2020 !

La production agricole s'est adaptée grâce à la mécanisation et l'évolution des technologies, mais malgré cela, après avoir été excédentaire en productions végétales et animales, la France doit aujourd'hui importer de nombreuses denrées.

Nous nous trouvons devant de nouveaux défis :

- nourrir des populations de plus en plus concentrées dans les villes ;
- produire quantité et qualité à bas prix en respectant des normes toujours plus contraignantes, face à des importations concurrentielles...

Demain, les modes de production devront tenir compte de nombreux paramètres très complexes : produire mieux en respectant la qualité des produits, le bien-être des animaux, le respect de l'environnement dont l'économie d'énergies... Tout cela ne sera réalisable que si le consommateur accepte de consacrer une part plus importante de son budget à la consommation alimentaire (40 % il y a 50 ans, 14 % aujourd'hui)

Nous sommes heureux d'avoir transmis un patrimoine à nos enfants, inquiets pour l'avenir mais confiants dans la capacité d'adaptation de la future génération.

Jacques et Michèle Leymat



Cake aux légumes

Une recette simple à base de légumes, inspirée des principes de sainte Hildegarde.

- ✦ 70 g de flocons de petit épeautre
- ✦ 100 g de farine de petit épeautre
- ✦ 3 œufs
- ✦ 1 sachet de levure
- ✦ 2 cuillères à soupe d'eau
- ✦ ½ bol de légumes variés coupés en petits morceaux

Mélanger le tout. Cheminer un moule à cake avec du papier sulfurisé. Cuire 40mn à 180°.

Recette créée par Les jardins de Sainte Hildegarde



Le Carême des enfants

Chaque année, le service diocésain de la catéchèse propose une « Journée de Carême » pour les Espaces missionnaires ou Communautés locales qui le souhaitent.

Le but est de vivre avec tous les enfants du catéchisme un temps de récollection. C'est l'occasion de méditer sur la parole de Dieu : cette année ont été choisis les évangiles des tentations de Jésus au désert et celui de la Samaritaine, avec la question : « De quoi avons nous soif ? » Mais aussi d'échanger, de se préparer pour les plus jeunes à recevoir le sacrement du Pardon.. Journée riche d'enseignements, d'approfondissement de la vie sacramentelle, d'activités plus ludiques et de temps fraternels.

Cette année, des enfants se sont réunis à Objat le mercredi 25 février, d'autres le samedi 28 février au monastère du Jassonneix à Meymac et enfin à Uzerche le mercredi 4 mars.

Évelyne Rosier
Responsable diocésaine de la catéchèse



Baptisma

Le samedi 14 mars, 30 enfants en classe primaire et 9 collégiens, venant des paroisses et des écoles catholiques de l'ensemble Edmond Michelet à Brive-la-Gaillarde et Sainte-Marie à Tulle se sont retrouvés à Tulle. Autour de notre évêque, ils ont passé une journée de préparation en diocèse (intitulée « Baptisma ») et vécu leur troisième étape de scrutins vers le Baptême. Rendons grâce pour ces futurs baptisés de Pâques !



L'église abandonnée de Gimel

Cette promenade dans une magnifique vallée vous permettra de découvrir les ruines de l'église de Saint-Étienne-de-Braguse, ainsi qu'un reliquaire de toute beauté.

➊ Garez-vous devant le Monument aux Morts de Gimel-les-Cascades. Partez vers l'Ouest, sur la route de Braguse en direction du cimetière. Suivre cette route.

Après un virage où se trouve une maison de chaque côté de la route, prenez un chemin à gauche ➋, juste avant le cimetière. Le chemin descend la forêt.

Lorsque vous rejoignez un autre sentier ➌, prenez à gauche jusqu'à la magnifique église abandonnée de Saint-Étienne-de-Braguse ➍. Cette chapelle, perchée sur un promontoire rocheux entouré par la Montane, se situe sur un ancien oratoire créé par saint Dumine au temps de Clovis. Saint Dumine était une ermite qui avait trouvé refuge au milieu des bois. Ce site fut choisi par la suite pour édifier une église en l'honneur de saint Étienne, le premier martyr, qui fut longtemps l'église paroissiale de Gimel.

Continuez ensuite le sentier, traversez la Montane et remontez jusqu'à rejoindre une route, au niveau du parc Vuillier ➎. Vous avez alors possibilité de visiter gratuitement le gouffre de l'Inferno (aller-retour avec très fort dénivelé, soyez prudent sur le sentier) ou le site payant des cascades de Gimel. Ou tout simplement continuer votre route en direction du bourg.

Juste après le pont sur la Montane, prenez à droite ➏ pour passer par le site enchanteur des Cascadelles. Remontez par les ruines du château de Haute Roche. Ne passez pas devant l'église sans visiter le splendide reliquaire en émail champlevé typique du médiéval Limousin. Cette célèbre chasse reliquaire, dédiée à saint Étienne, en cuivre émaillé et doré, date de la fin du XII^e siècle.

Il ne vous reste plus qu'à rejoindre votre parking ➐.

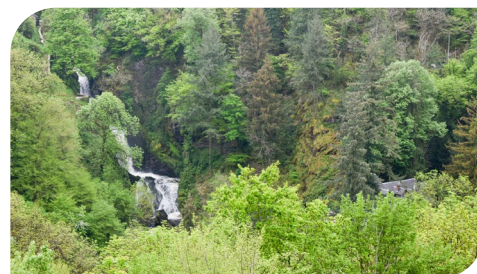
Longueur	Dénivelé	Difficulté
3,8 km	160 m	★ ★ ★

- ➕ Le bourg de Gimel, les cascades, l'église en ruine, la forêt.
- ➖ Quelques raidillons, des sentiers avec herbes

Télécharger le fichier GPX pour l'intégrer dans votre logiciel de randonnée:



La randonnée existe dans Visorando sous le nom : « Gimel-les-Cascades et l'église Saint-Étienne de Braguse ».



Devenir une Église catéchuménale

Ismaëlle Léandry

Parfois, il suffit d'une rencontre pour se remettre en question. Tel fût mon cas lors de ma rencontre avec la catéchumène que j'accompagne. Je me suis demandé : pourquoi moi et pas une autre ? En m'appuyant sur mon expérience avec les collégiens et lycéens, je pensais donner, transmettre, expliquer, et je me suis retrouvé déplacé, questionné, presque mise à nu dans mes certitudes.

À travers ses interrogations simples et directes – pourquoi prier ainsi, comment savoir que Dieu écoute, que change vraiment le baptême dans une vie ? – elle m'a obligée à revoir mes propres réponses, parfois trop apprises. Je me suis aperçue que certaines habitudes avaient doucement remplacé l'élan, que ma pratique était fidèle mais pas toujours habitée. Sa soif de comprendre, son désir sincère de rencontrer Dieu, son courage de frapper à la porte de l'Église sans y avoir grandi m'ont renvoyée à la grâce de mon propre chemin. Moi qui ai reçu la foi presque naturellement, je la voyais, elle, la choisir. Et ce choix libre m'a touchée.

En préparant les rencontres, je ne pouvais pas me contenter de notions théoriques ; il me fallait témoigner de ce que la prière change réellement en moi, de mes combats, de mes doutes, de mes espérances.

Cela m'a poussée à plus de cohérence. Comment parler de confiance si je m'inquiète sans cesse ? Comment évoquer le pardon si je garde des rancœurs ? Son itinéraire vers le baptême est devenu un miroir de ma propre conversion. En l'accompagnant vers les sacrements, j'ai compris que moi aussi j'étais en chemin. Sa fraîcheur, sa joie devant une parole d'Évangile, son émotion lors des célébrations ont réveillé en moi un désir de simplicité et de vérité. Elle ne le sait peut-être pas, mais en marchant à ses côtés, c'est moi qui ai été invitée à recommencer, à partir réellement en mission comme l'Église nous le demande.

EN SERVANT L'ÉGLISE

Mireille Pascarel, visite de l'église de Saint-Robert

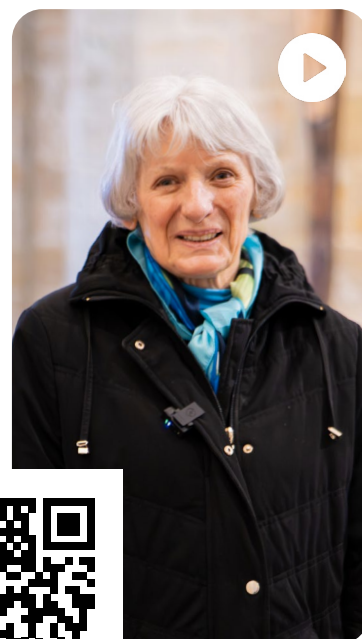
Le Christ au deux visages

Je me suis installée dans ce joli village de Saint-Robert depuis 26 ans. Je faisais visiter le village, et nous commencions bien sûr par le bourg et notamment l'église. Les touristes étaient toujours très surpris par l'immensité de cette église. Je leur faisais remarquer qu'il manquait la nef, bien sûr.

J'attirais ensuite leur attention sur notre Christ. « Notre » Christ car je me l'attribue ! C'est vraiment un Christ remarquable. D'abord, il est grandeur nature. Il a une attitude très humaine, avec une expression du visage qui varie ; d'un côté, il exprime la douleur et de l'autre, il exprime plutôt la sérénité. Les gens allaient d'un côté à l'autre et ils étaient très surpris. Plusieurs fois d'ailleurs, ils refaisaient le tour.

Souvent, ils revenaient après la visite du village et en particulier dans l'église. Ils mettaient un cierge ou une petite veilleuse, avec quelquefois des intentions de prière, notées sur le cahier à l'entrée.

*Chaque mois,
le témoignage brut
d'un chrétien en service.*



Témoignage
à retrouver en vidéo

Avril

VÊPRES ORTHODOXES

Lundi 13 avril

Dans le cadre de l'œcuménisme, le monastère (orthodoxe) de la Transfiguration à La Vasserie, Terrasson nous invite pour un temps fraternel à 16 h 30 suivi des vêpres à 18 h.

WEEK-END FONTAINE DE SILOÉ

Samedi 18 et 19 avril

Un week-end organisé par la fraternité œcuménique

Fontaine de Siloé aux Grottes Saint-Antoine, sur le thème : « Le Renouveau charismatique : une chance pour l'Église », animé par Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Nîmes, et Étienne Vanhoutte, prédicateur protestant.

Renseignement : 07 81 65 92 18

ou siloe-brive.com

FORMATION ANGES-GARDIENS DES ÉGLISES

La Commission diocésaine d'Art Sacré et la DRAC vous proposent un temps de formation afin de toujours mieux veiller sur les lieux et objets liturgiques qui nous sont confiés.

Mardi 21 avril

De 9 h 30 à 11 h 30, presbytère d'Ussel

Mercredi 22 avril

De 9 h 30 à 11 h 30, presbytère d'Argentat.

Renseignement : art-sacre@correze.catholique.fr

MARCHE DE LA FOI

Dimanche 26 avril

Une journée pour les collégiens et leur famille à Rocamadour, avec notre évêque. Un bus au départ d'Ussel et un autre au départ de Lubersac prendront les participants.

■ 9 h : Louange et départ de la marche (Gare de Rocamadour)

■ 12 h 30 : pique-nique tiré du sac à l'Hospitalet

■ 14 h : Procession puis messe à 15 h. Retour.

Renseignement : pastoraledesjeunes19@gmail.com

LOURDES
Pèlerinage diocésain
Avec Mgr. Éric Bidot

17 AU 21 AOÛT 2026

Diocèse de Tulle
Évêque catholique en Corrèze

HOSPITALITÉ CORRÉZIENNE

Inscription des hospitaliers adultes

Inscription des hospitaliers mineurs et étudiants

Inscription des pèlerins diocésains

Cinq jours auprès de la Vierge Marie cet été pour se ressourcer et/ou servir.
Avec notre évêque, frère Éric Bidot.

Pour les pèlerins des paroisses :
✉ pelerinages.tulle@gmail.com
☎ 06 71 46 07 46

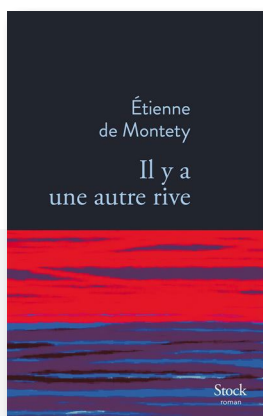
Pour les pèlerins malades et hospitaliers :
✉ hospitalitecorreziennne@gmail.com
☎ 06 08 57 37 38

Que faire l'été ?

Le diocèse de Tulle prépare actuellement un guide : que faire en Corrèze durant l'été ? Il sera conçu selon trois axes : **Pèlerinages** (les temps forts religieux), **Patrimoine** (les visites d'églises ou autres lieux chrétiens) et **Promenades** (vous y retrouverez quelques unes des balades présentées chaque mois).

Si vous avez connaissance de pèlerinages, fêtes votives, processions, visites d'abbayes, de sanctuaires, etc., entre le 15 juin et le 15 septembre, merci de nous en faire part : communication@correze.catholique.fr ou 07 70 25 74 79





Il y a une autre rive

Étienne de Montety, Éd. Stock,
256 pages, 20,50 €.

Étienne de Montety livre avec *Il y a une autre rive* un roman centré sur la conversion au catholicisme d'un jeune Français d'origine algérienne.

Rahman grandit entre une mère émancipée et un père plus rigoriste. Sa quête spirituelle s'éveille grâce à des rencontres marquantes : une jeune catholique et un prêtre évoquant Charles de Foucauld. Ancré dans un présent très contemporain (technologies, réseaux sociaux, start-up), le récit accompagne ce passage discret d'une rive à l'autre – de l'islam aux Évangiles – sans polémique ni caricature.

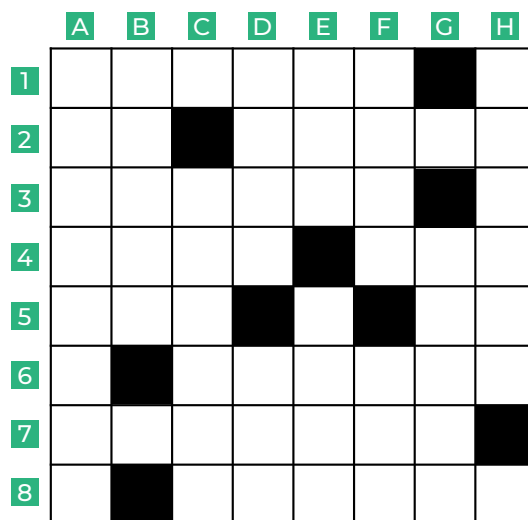
L'approche est respectueuse et offre le portrait sensible d'un homme en recherche intérieure. L'auteur met l'amitié au cœur de l'évangélisation, loin de tout prosélytisme appuyé.

Son style sobre, précis et élégant, rend la lecture à la fois accessible et méditative, en privilégiant l'intériorité. Le roman explore avec finesse le doute, le mal, l'honneur et la quête de sens. Des sujets brûlants – laïcité, identité, dialogue islam-christianisme – sont abordés avec gravité et sincérité.

Ce texte touchant, nécessaire et réfléchi offre une belle respiration spirituelle, sans jamais asséner de leçons.

Jérôme Baron

Sainte Marie-Madeleine



Solutions à découvrir sur le site internet du diocèse
(correze.catholique.fr, rubrique « Journal diocésain »)

Horizontalement 1 Sainte Marie-Madeleine est souvent représentée avec un vase de ce produit 2 Hervé - Sec 3 Dans le passé, il disait le futur 4 Pointe – Association de protection des oiseaux 5 ... Lama sabachthani – Hélène 6 Celles de Marie-Madeleine sont proverbiales 7 Ceux de Marie-Madeleine sont toujours détachés 8 Convenait.

Verticalement A Marie-Madeleine est la patronne de cette région de France B Mois printanier C Abris D Visage – Une prière à une autre Marie E Adresse de site – Gris anglais F Sucre naturel – Changea G Une sorte de verre en plastique H Le Christ en a exorcisé sept de Marie-Madeleine.

Le coin des enfants

Trouve les 7 différences.



Appel décisif des
catéchumènes
à la cathédrale
de Tulle en 2024



Donnons sur
don.correze.catholique.fr

POUR
CÉLÉBRER ENSEMBLE



Le Denier



**Diocèse
de Tulle**
Église catholique
en Corrèze